

La pomme de terre, un atout majeur dans la lutte contre la faim et la pauvreté!



Valoriser ces variétés natives permet aux petits agriculteurs de devenir des acteurs sur les marchés nationaux ou régionaux, et d'obtenir des prix plus élevés et stables.

© Jean-Louis Conterre / CIP

Elle joue un rôle clé dans le système alimentaire mondial. C'est la principale denrée alimentaire non céréalière du monde et sa production mondiale a atteint le chiffre record de 320 millions de tonnes en 2007. Cultivée à peu près partout, avec l'avantage d'être nutritive, la pomme de terre se profile comme un atout majeur contre la faim et la pauvreté ! C'est la raison pour laquelle l'ONU en a fait l'un de ses thèmes, déclarant 2008 *Année Internationale de la Pomme de Terre*. La Coopération belge collabore avec le Centre International de la Pomme de Terre (CIP) depuis les années 70 pour appuyer la recherche et la formation en amélioration et en production de la pomme de terre dans les pays en développement.

La pomme de terre, un produit agricole d'importance mondiale

La pomme de terre se situe en troisième place après le riz et le blé au niveau mondial pour la consommation humaine. Des milliards de personnes dans les pays en développement consomment la pomme de terre chaque jour. La production de pomme de terre par unité de surface et unité de temps est l'une des plus intéressantes parmi les aliments de base. La pomme de terre peut en effet produire 2 à 4 fois plus de nourriture que le riz ou le blé, et présente de plus de nombreuses qualités nutritives. Au cours de ces dernières années, sa production mondiale a connu un formidable essor, particulièrement dans les pays en développement. Grâce à l'amélioration des semen-

ces, des variétés, et des méthodes de gestion des cultures, la productivité de la pomme de terre a sensiblement augmenté. En outre, dans de nombreux pays, le changement des habitudes alimentaires, avec une consommation croissante de produits transformés industriellement, a généré une plus forte demande. En 2005, la production de pommes de terre dans les pays en développement a dépassé pour la première fois celle des pays industrialisés. Elle continue à augmenter dans le Sud et à diminuer dans le Nord. Les plus grands producteurs étant aujourd'hui la Chine, la Russie et l'Inde. En Afrique sub-saharienne, les surfaces cultivées en pommes de terre ont presque doublé au cours des 10 dernières années, et elles continuent à fortement s'étendre.

Valeur nutritive

Les pommes de terre sont riches en hydrates de carbone ; leur teneur en protéines n'est certes pas grande, mais de bonne qualité. La teneur en vitamine C est, elle, remarquablement élevée – consommée avec sa peau, une pomme de terre de 150 g couvre près de la moitié des besoins quotidiens d'un adulte (100 mg). Elle est en outre riche en oligo-éléments.



Une culture idéale pour les petits producteurs

La culture des pommes de terre est souvent pratiquée par des familles paysannes avec peu de terre et sur de petites parcelles. Elle sert à la consommation familiale et aussi comme source de revenus et moyen d'épargne. La saison de végétation relativement courte du tubercule permet aux paysans de trouver une période de culture propice dans des conditions climatiques très différentes. Elle fait partie des plantes cultivées capables de résister à des conditions peu favorables tout en supportant l'altitude. En outre, elle a un rendement comparativement élevé de substances nutritives par surface cultivée, un aspect particulièrement important là où la terre est rare. C'est pourquoi la pomme de terre est d'une importance vitale pour les familles de paysans de montagne du monde entier. La semence de pommes de terre produite en haute altitude est plus saine, plus vigoureuse et plus productive que celle produite en plaines. Elle représente donc un avantage comparatif pour les paysans de montagne qui sont souvent désavantagés. La production et la vente de la semence dans les Andes, l'Himalaya et les hauts plateaux et régions volcaniques en Afrique, sont devenues un revenu important pour les familles paysannes. Dans ces régions, l'amélioration de la production de la pomme de terre est souvent à l'origine du développement d'une région et de l'augmentation des revenus des familles. Au Bhoutan par exemple, la pomme de terre est devenue la principale source de revenus dans les régions de haute altitude et, au niveau national, le deuxième produit d'exportation.

Le CIP et la recherche sur la pomme de terre, la technologie et le savoir au service du développement

Le Centre International de la Pomme de Terre (CIP) a été créé en 1971 à Lima au Pérou. Le CIP est l'un des 15 centres de recherche du *Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale*, le CGIAR. Le Programme de recherche pour le développement du CIP s'inscrit dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le

développement et répond principalement aux défis suivants : la réduction de la pauvreté et de la faim, l'amélioration de la santé humaine, le développement durable des systèmes ruraux et urbains, et l'amélioration de l'accès aux nouvelles technologies. Les activités de recherche sont réalisées en coordination avec les programmes régionaux du CIP en Amérique Latine, en Afrique sub-saharienne et en Asie, et impliquent la collaboration avec des institutions nationales de recherche agricole. Elles contribuent à résoudre les problèmes principaux de la production de pommes de terre dans les pays en développement d'une manière adaptée et durable, dont voici quelques aspects importants :

- **Technologies améliorées pour la production et le stockage de la pomme de terre** pour augmenter la productivité dans les pays en développement, inférieure en moyenne de plus de 50% à celle des pays industrialisés. Un des facteurs clefs demeure la production de semences de qualité qui permet de contrôler et réduire l'influence des virus et maladies bactériennes. Des programmes misent ainsi sur la production de semences de qualité auxquelles les petits agriculteurs ont accès ou dont ils sont eux-mêmes les producteurs. Le CIP concentre aussi ses actions sur le développement et l'introduction de matériel génétique résistant aux maladies et insectes ravageurs, et tolérant certaines conditions climatiques comme la sécheresse. Pour augmenter la production de pommes de terre tout en protégeant les producteurs, les consommateurs et l'environnement, le CIP a recours à une approche globale : sélection de variétés résistantes aux maladies et aux ravageurs, semences saines et de qualité, pratiques culturales améliorées, rotation des cultures, lutte intégrée contre les ravageurs permettant de réduire le recours excessif aux produits chimiques qui peuvent provoquer des effets graves sur l'environnement et sur la santé des êtres humains. Dans ce contexte, la lutte contre le mildiou de la pomme de terre, responsable de la réduction d'environ 40 % du rendement potentiel, demeure une priorité.

- **Une étude récente menée avec les**

programmes de recherche en pomme de terre de 30 pays en développement a révélé que plus de 1 million d'hectares sont plantés avec des variétés de pommes de terre provenant de matériel génétique sélectionné initialement par le CIP qui a permis, grâce à la collaboration avec les programmes nationaux de ces pays, la sélection de variétés présentant un meilleur rendement et résistantes aux maladies, virus et insectes.

- **La conservation et l'utilisation de la biodiversité.** La pomme de terre est une culture prometteuse pour les petits agriculteurs des pays en développement. Pour cela, il est essentiel que la diversité génétique de la pomme de terre soit conservée et utilisée sur une base durable, et que les petits agriculteurs puissent y avoir accès. Le CIP joue un rôle central en la matière. La plus grande diversité de pommes de terre au monde se trouve précisément dans son lieu d'origine, sur les hauts plateaux des Andes répartis entre le Pérou et la Bolivie. On en dénombre plus de 4.000 variétés, soit autant de formes, tailles, couleurs, peaux, textures et goûts différents. Depuis 8.000 ans, la pomme de terre est toujours l'aliment de base des populations de l'Altiplano. Elle représente leur principale culture non seulement en termes de calories, mais aussi de source de revenus (et d'épargne). Le CIP a le mandat de caractériser et de maintenir le pool génétique des pommes de terre. La Banque de germoplasmes du CIP >



Le CIP conserve des milliers de variétés.



Le développement de marchés régionaux pour les produits agricoles constitue sans doute une des clés pour résoudre la crise alimentaire actuelle.

► compte aujourd'hui environ 190 spécimens de pomme de terre sauvage et 5.000 variétés de pommes de terre natives. Ce matériel est sauvegardé et répertorié pour les générations futures, et est en même temps accessible pour la recherche afin d'identifier du matériel résistant aux maladies, tolérant aux changements climatiques et pouvant répondre à d'autres défis.

• **Des variétés natives transformées en produits de niche.** Des pommes de terre indigènes sont cultivées dans les régions de haute altitude, souvent par des communautés d'agriculteurs très pauvres. Lancée en 1998, l'initiative régionale *Papa Andina* du CIP s'est employée à valoriser ces variétés natives en développant une filière de produits de niche originaux et de qualité qui permettent aux petits agriculteurs de devenir des acteurs sur les marchés nationaux ou régionaux, et d'obtenir des prix plus élevés et stables. Les chaînes commerciales créées pour ces produits sont issues de processus participatifs dans lesquels ont part tous les acteurs impliqués – producteurs, commerçants, entrepreneurs, supermarchés et chercheurs. *Papa Andina* est un programme régional mis en œuvre avec trois partenaires nationaux au Pérou, en Bolivie et en Équateur.

• **La commercialisation.** *T'ikapapa*, un des produits niche développés avec *Papa Andina* a pour but de mettre en rapport les petits producteurs de pommes de terre indigènes et les marchés urbains, en utilisant la biodiversité du tubercule pour créer de nouvelles opportunités commerciales. Le projet a permis d'améliorer les revenus de quelque 500 familles paysannes des hauts plateaux des Andes péruviennes. Cette initiative a reçu deux récompenses au niveau international en 2007 : le prix *World*

Challenge et l'un des cinq prix *SEED* parrainés par l'ONU. Ils sont décernés chaque année pour encourager les entrepreneurs, communautés, entreprises et autres secteurs du développement impliqués dans le monde entier à joindre leurs efforts pour promouvoir la croissance économique, le développement social et la protection de l'environnement.

• **La valorisation et la diffusion de sa recherche.** Le CIP attache une importance particulière au partenariat avec les institutions nationales de recherche et de développement, les organisations paysannes et le secteur privé qui couvre les domaines de recherche et de production. Le Centre oriente sa recherche en fonction des besoins et problèmes identifiés par les organismes nationaux et favorise l'interaction avec les utilisateurs de la recherche, en particulier les agriculteurs et les autres acteurs du secteur de la pomme de terre. Il collabore étroitement avec les universités et les institutions de recherche du Sud et du Nord. Il investit dans la formation et la dissémination Sud-Sud du *know how* et facilite des expériences innovatrices de commercialisation et de transformation de la pomme de terre pour améliorer les revenus des petits producteurs.

André Devaux
CIP

online 

a.devaux@cgiar.org

<http://www.cipotato.org/research/>

<http://www.papandina.org>

<http://www.potato2008.org/>

La Belgique et le CIP



La collaboration de la Belgique avec le CIP date des années 70. Les intérêts communs

de cette collaboration se sont centrés sur la conservation et l'utilisation des ressources génétiques, et sur la gestion durable des systèmes de production de pomme de terre et de patate douce. Cette collaboration s'est concentrée en Afrique Centrale, qui constitue une priorité géographique pour la Coopération belge. La contribution de la Belgique au CIP se fait via des financements au budget central du CIP et a des projets spécifiques de recherche sur la pomme de terre, la patate douce et les tubercules. En 2008, la Coopération belge au développement a approuvé un projet de recherche important pour promouvoir la culture, l'utilisation et la consommation de l'igname en Afrique centrale et de l'Ouest. La Belgique finance aussi un projet de recherche sur l'utilisation de la biotechnologie pour réduire les pertes de production de patates douces dues aux charançons et aux virus en Afrique Centrale et de l'Est. Via le Conseil Interuniversitaire de la communauté française, elle soutient aussi l'étude de la biodiversité génétique des tubercules andins en finançant des bourses d'études pour étudiants belges et des pays andins.



On dénombre plus de 4.000 variétés de pommes de terre, soit autant de formes, tailles, couleurs, peaux, textures et goûts différents.